

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

4<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME V.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELINE.

—  
1867

**NOMS ATTRIBUÉS**  
**PAR UN MORALISTE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE,**  
**A DIVERSES MONNAIES**

**MENTIONNÉS DANS LES 80. ÉVANGILES (¹).**

Quant il vinrent en Capharnaon (²), cil qui recevoient le  
Et cum venissent Capharnaum, accesserunt qui di-

(¹) Tholomée (Ptolémée II Philadelphie), le roy, lequel, combien qu'il fust payen, appella LXX sages du peuple des Juifs pour lui exposer, interpréter et cognoissance donner de la loy Nostre-Seigneur et de la Ste-Escripture, et pour ce que ceulx de son royaume em peussent avoir congnoissance, espécialement les sages. (Biblioth. de Valenciennes, Ms. n° 290, fol. LXXX v°. — Consult. PRIDEAUX, *Hist. des Juifs*, l. IX.)

Un anonyme du xv<sup>e</sup> siècle, parlant de l'incendie de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, s'exprime ainsi : « Orose dist que les nefz furent ars, et se férit le feu en la maison de la ville et aulx armoires près du pallais, où il eust ars et brûlé quatre cens mille livres de sciences, dont n'y avoit nul qui fut semblable à l'autre : lesquelz livres le roy Philadelphus d'Egipte et les aultres y avoient mis pour mémoire. De ces livres fut grant dommaige, quant toute le cure et l'estude des philosophes, sages et anchiens furent ainsy perdues. » (*Le Trésor des histoires*, Ms. n° 493, bibliothèque de Valenciennes, fol. CCLXXX v°.)

(²) Quant il (J.-C.) preschoit en Capharnaum, là où il fist plus de miracles assez que en Nazareth, où il fut nouris, pourtant demandoient ceulx de Nazareth la cause pourquoy il n'en faisoit autant en son pays,

passage vinrent à Piere et li disent : vostre mestre n'a mie payé le treu, et cil dist : voirs est. Quant il vinrent à l'ostel, Ihas estoit ja venus et il dist : Symon, que t'est-il advis ? Desquelz prenent li roi de la terre treu, ou cheux de leur feux, ou des estrangnes ? Et il dist, des estrangnes.

Et Ihus dist, dont sont li fil francq : va à la mer, que nous ne les escandalisons, et met ton hangin <sup>(1)</sup>, et prens le premier poisson qui venra, et œvre lui la bonce, si trouveras *une estaiete* <sup>(2)</sup>, cils prenras et li donne pour et ou non de moy et ausy pour toy <sup>(3)</sup>.

et il respondi que nulz prophetez n'est acceptez en son propre pays ; car commune choze et presque naturelle choze ou peuple d'avoir tantost envie de l'excellence de son voisin ou pareil, dist la gloze, et de dire : que acet-il faire oultre les autres ? N'est-ce pas le fil de Tibert ou de Martin ? (Ms. n° 295, *ibid.*, fol. c lxxxviii v°.)—Le pape n'est plus ami, au simple prestre, qui estoit devant son amy ; car amistié fut en égalité, comme justice, dist Aristote. (*Ibid.*, fol. 327 r°.)

(1) Les poissons sont prins à la roitz et au crochet.

(2) 4547-4554. Ung dulsien valait xv d. t. à Valenciennes. Ung ducat de Portugal m l. t.

(3) Ms. n° 230, *ibid.*, fol. 248 r°. — Un autre moraliste, parlant de la demande faite par les pharisiens à Jésus-Christ, s'il est permis de payer le tribut à César, dit : et se avoient avec eulz appellé des chevaliers et

drachma accipiebant, ad Petrum, et dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma ? Ait : Etiam. Et cum intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens : Quid tibi videtur, Simon ? reges terre a quibus accipiunt tributum vel census ? a filiis suis, an ab alienis ?

Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus : Ergo liberi sunt filii.

Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum ; et cum piscem qui primus ascenderit, tolle, et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da

eis pro me et te. (Matth.,  
c. xvii, v. 25-26.)

Cellui qui avoit receu v be-  
sans alla et en ouvra et gaingna  
aultres v ; cil qui avoit receu  
1 besant, aprocha à son signeur  
et li dist : Sire, je say que tu  
es dur hommes et que tu mes-  
sonnes ce que tu ne semas  
mie, et assambles ce que tu  
n'espartis mie, et je, qui  
crémy, alay et repus <sup>(1)</sup> ton  
besant en cy terre. Vois-cy  
que tu as che qui est tien. Ses  
sircs respondi de 1 confes :  
mauvais sers et pareceux, tu  
savoies que je ne semay mie  
ce que je cuelle et assambles  
ce que je n'espardis mie ; il te  
convient doncqz que tu bail-

Et alter venit, dicens : Do-  
mine, mna tua fecit quinque  
mnas.

Et huic ait : Et tu esto  
super quinque civitates.

Et alter venit, dicens : Do-  
mine, ecce mna tua, quam  
habui repositam in sudario.

Timui enim te, quia homo  
austerus es : tollis quod non  
posuisti, et metis quod non  
seminasti.

Dicit ei : De ore tuo te ju-  
dico, serve nequam : sciebas  
quod homo austerus sum, tol-  
lens quod non posui, et metens  
quod non seminavi.

Et quare non dedisti pecu-

gens Hérode, pour le prendre prisonnier, s'il disoit contre César. (Ms. n° 224, *ibid.*, fol. cxvi r°.) — Un chevalier populaire de vil et bas langage (Ms. n° 420, *ibid.*, fol. 81 v°). — Le centurion (de la Passion) estoit chevalier sarrazin, qui estoit à gaiges de l'Empereur. (Ms. n° 495, *ibid.*, fol. 43 r°) — Il dit que Vespasien allant en Judée, avoit trois cens mil chevaliers, sans les Jeunes gens. (Fol. 81 r°.) (\*)

(1) Du repuns dimenche (dimanche de la Passion). Jhesus se repose et issi du temple. (Ms. n° 449, *ibid.*, fol. 403 r°.)

(\*) Parlant du butin fait par les croisés à la prise de Constantinople, l'auteur du *Trois des histoires* dit que li pelerin, en lor part, sans les Venissyens, en oront plus de ccc mille marc d'argent et 2 mille chevaucheurs, que unes que autres. (Ms. n° 494, fol. cxvi r°.)

lasses mon argent as cangeurs, et je, quant je fusse venus, eusse recheu ce que miens fust avec les usures (1). Tolés lui le besant et le donnés à celui qui a x besans (2).

niam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exigissem illam?

Et astantibus dixit : Auferte ab illo mnam, et date illi qui decem mnas habet. (Luc, c. XIX, v. 18-24.)

(1) Or est l'omme vain tost eslevé en orgueil, s'il n'est bien par grâce divine affermé, et se voit-on communément que telz gens occupent et perdent leur temps souvent en jeuz de tables (de dames), d'eschès ou de dez, et en autres plusieurs jeuz inutilles et dampnables : ou en chasser ou voler (la chasse à l'oiseau), quy sont choses moult vaynes ; car en telles vanitez soustiennent souvent moult de paynes et de labeurs : si comme sont veilles, challeurs, froydures, pluyes, nesges, glaches, pointures de roinches et d'espynes, faim et soif, et moult d'autres douleurs et passions. Telz gens aussi font faire joustes et tournoiz, esquelz ilz sont batus et fustez, ou mutilez de leurs corps, quy est chose de trop grant vanité vrayment. Se, pour leurs péchiés, l'on leur imposoit telles pénitences à faire, voire moins griefves, sans comparoison, ilz responderoient qu'ilz ne les pourroient faire. — Ancoires, quy plus est, pour fréquenter telles vanitez, ilz despendent leur chevanche, oblegent leurs terres, prennent argent aux usures, et, en leurs maisons, leurs femmes et leurs enfans, et eulz-meismes aussy, moeurent de faim. Puis advient, aucunesfois, qu'ilz ne poevent leurs usures payer et qu'ilz sont houtez hors de leurs héritaiges et chassez à poureté. — Souvent advient que moult de gens, sans quelconque repentance ou amendement, sont de la mort prévenuz et sont prins au havet, ainsi comme les poissons, ou au laz, ainsi comme les oizeaulx. (Ms. n° 230, xv<sup>e</sup> siècle, fol. n° XLIX r° — n° LII v°.)

(2) *Ibid.*, fol. 231 v° 232 r°. — Parmi les casus papales (cas réservés) figurent : *commercia habentes cum Judeis in usuram* ; — *qui cogunt christianos dare usuram* ; — *publici usurarii* ; — *procuratores parvorum qui cum bonis usuram committunt (nescientes orare Pater Noster, Ave Maria)* — *cōdūtēs flaz moneta*. (Ms. n° 249, xv<sup>e</sup> siècle, fol. 418 r° et v°.)

Notre moraliste venait de nous dire que, quant Ihus ot ploré (sur Jérusalem), il entra ou temple Dieu et en geta tous ceux qui y vendoient et acatoient, et tourna ee que desoubz deseure, et fist tresbuchier les tables des cangeurs et les kayères de ceulx qui vendoient les coulons, et leur dist : yl est escript ma maison sera appellée maison d'orison, et vous l'avés faitte fosse à larons (<sup>1</sup>). Lors vinrent à lui el temple li aveule et li clop (boiteux), et il les sana (<sup>2</sup>).

Ihus regardans vit ceulx qui estoient riches (<sup>3</sup>), qui metoient leurs dons el gozaphilate et vit une poure vesve qui metoit

Et invenit in templo vendentes boves, et oves et columbas, et numularios sedentes.

Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves; et numulariorum effudit aes et mensas subvertit.

Et his qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum patris mei, domum negotiationis. (Joann., c. II, v. 14-16).

Respiciens autem vidit eos qui mittebant munera sua in gazophylacium, divites.

Vidit autem et quamdam

— Un preudomme, marchant, estant mort, fut gardé VII jors sus terre, sans enfouir, por ce qu'il estoit escumenié, por c l. qu'il devoit à 1 usurier. (Ms. n° 44, XIV<sup>e</sup> siècle, biblioth. de Lille.)

(<sup>1</sup>) Ailleurs : maison de besongnes.

(<sup>2</sup>) *Ibid.*, fol. 227 r°. — Lors (à la Cène) saint Jehan s'endormy au giron de Iheucrist et, en dormant, Ihesucrist lui révéla les secretz du ciel. (Ms. n° 495, *ibid.*, fol. 24 r°.)

(<sup>3</sup>) Li saiges de la loy et li pharisien eslaisent leur philatères et croissent leurs fringes de leurs robes : il aiment les prumiers sièges ès mengiers et les premières kayères ès synagoges, et les saluemens ès marches, et estre appellés mestres des hommes. (*Ibid.*, fol. 229 v°)

*pugoises*, et dist : je vous dis vraiment que ceste poure vesve a plus mis que tous li aultres ; car tout cil ont mis en dons de Dieu ce qui leur habondoit, et ceste y a mis tout son vivre et de ce meisme qui li falloit (\*).

viduam pauperulam mittentem æra minuta duo (1).

Et dixit : Vere dico vobis quia vidua hæc pauper plusquam omnes misit :

Nam omnes hi ex abundantia sibi miserunt in munera Dei : hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum, quem habuit, misit. (Luc, c. xxi, v. 4-4.)

#### DE LA FONS-MÉLICOCQ.

(1) Duo minuta, quod est quadrans. (Marc, c. xii, v. 42.) — Parmi les aumônes faites, en 1379, à l'hôpital Saint-Julien de Lille, on remarque celle de 11 wyes gros de Saint-Loys.

(\*) *Ibid.*, fol. 227<sup>ro</sup>.

---